

Bivouac en forêt de Brotonne

Pentecôte 2000, à la fin du premier jour de marche...

Dans la forêt monotone au bord de la nuit...

Les pieds boueux, marcher encore. Hâter le pas. La pensée tendue vers l'endroit qui conviendrait au bivouac. Surpris, trois faons détalent : traces rousses qui s'évanouissent un peu plus loin. Je les suis.

Enfin voici l'endroit plat, sec et dégagé auquel j'aspire depuis deux bonnes heures. Planter la tente, souper d'un quignon de pain et faire le lit.

Sitôt claquemuré, je tarde à enfiler mon duvet. A quatre pattes, immobile, j'épie les bruits qui naissent avec le crépuscule. J'esquisse à peine un mouvement du bras pour changer d'appui que des aboiements rauques brusquement me claquent aux oreilles. Je gicle au dehors apeuré. Des feuillages qui finissent de s'agiter puis plus rien. Les faons, c'étaient dans la tente qu'ils étaient ! Dans la tente !

Un moment après, j'en tremble encore.

Les chouettes hululent, les ramiers, au vol lourd, font claquer leurs ailes. Un cerf... Oui ce ne peut-être qu'un cerf qui fasse ce bruit métallique. Il frotte ses bois sur le treillage qui clôt la plantation de jeunes arbres près d'ici ; j'ai cru que c'était un enfant qui passait en faisant courir son bâton dessus. La forêt bruit de tous ses animaux, puis tout s'arrête. S'installe à nouveau le silence habituel troué de quelques cris.

Il reste ma peur. Une bonne peur animale. Elle me semble nouvelle et pourtant je la reconnais. Une peur qui maintient en alerte, fait vivre et agir. C'est fort, c'est important, c'est à moi... Je m'endors rassuré par cette bonne peur qui veille.

Au matin, démonter la tente et la mettre à sécher. Chauffer au réchaud, de l'eau, du lait concentré, du café en poudre. Du pain, du beurre... mon petit déjeuner. Repu, rouler la tente, faire le sac et partir.

Régis Lesage. Extrait d'un carnet de randonnée de quatre jours en vallée de Seine.